L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

S. P. WEISSE & Co. RUE DE CHARTRES No 73, Entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 6 SEPTEMBRE 1860.

G. P. WEISSE, N. DUFOUR, E. DUVERGER, S. HARRY } EDITEURS-PROPRIETAIRES

JEUDI MATIN, 6 SEPTEMBRE

☞ Pour la feuilleton, voir la seconde page.

Abonnés à la Semaine.

Les personnes de l'ABEILLE sont autorisées à recevoir des abonnements à la semaine à raison de 25 CENTS pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

Vendeurs à l'encan de ce jour:

Par H. Hagar & Co, 65 et 67; Vieille Levée—Marchandises sèches, &c.

Par H. Vignie, aux Ecart et Passage de la Bienfaisance, maison (Succession J. Callot.)

Ce que nous voulons.

Dans tous les conseils qui ont précédé il s'élève des fantômes dont le but est le renversement de l'ordre de choses établi, c'est à dire une révolution. Or les révolutions ne sont légitimes que lorsqu'elles ont pour objet de détruire un système d'institutions usées et vicieuses et qui, ayant fait leur temps, ne répondent plus aux besoins de la nation. Faisons l'application de ce principe à notre Union.

Il y a 84 ans que les Etats-Unis se sont affranchis de jong anglais, et ce sont constitués en nation indépendante; il y en a 71 seulement que la Constitution qui les régit actuellement a été proclamée. Depuis ce temps, l'extension matérielle du pays a été immense. Au lieu d'occuper seulement le littoral d'un océan, le territoire fédéral s'étend sur toute la largeur du continent et comprend une superficie supérieure à celle de l'Europe entière. Les trois millions de colons qui ont jeté contre la puissance anglaise ont pour successeurs trente millions de citoyens énergiques et actifs qui poursuivent sans relâche l'œuvre commencée pour leurs ancêtres du défrichement de l'Amérique du Nord.

Cette union des Etats, ces institutions constitutionnelles, dont l'abri tutélaire a permis ce merveilleux développement de forces, sont elles devenues onéreuses? Ce triste vigueur aux trois branches, autour desquelles se sont ralliées vingt bourgeons vigoureux, est-il vermoulu et appelle-t-il la cognée du bucheron pour être à la fois du temps d'effectuer sa chûte? Qui oserait le prétendre?

Non, l'Union n'a pas dit son dernier mot, non les institutions ne sont pas en opposition avec les besoins, non l'œuvre n'est pas finie! C'est donc un crime de haute trahison de toucher aux institutions, on de porter une main sacrilège sur le faisceau sacré de l'Union pour le briser en morceaux inutiles!

Quels sont donc les circonstances critiques, dans lesquelles se trouve le pays, les troubles et les cancans de cette Union, de cette nation qui est jalousée par l'étranger. Mais s'élève-t-elle contre elle aucune voix puissante. Si le temps amène la guerre, ce sera à qui se ralliera le plus vite autour du drapeau de la patrie.

Quand qu'est-ce qui a donc abusé? Les fonctionnaires publics? Mais ils sont peu nombreux, ils ne sont pas payés à des prix exorbitants, ils ne font pas de fortune. Ils ne font que vivre honnêtement, accomplissent avec zèle et probité, et y a longtemps. Quand qu'est-ce qui a donc abusé? Les fonctionnaires nommés par la majorité sont très grands, et bien que souvent d'excellent avant que nos plaideurs aient été habitués à leur nouvelle position, ils sont, et, remarquons-le bien, ils ne font pas beaucoup plus de fautes aujourd'hui que dans les premiers temps de leur entrée en fonctions. Ils ne font pas plus de fautes que les fonctionnaires nommés par l'opposition, après avoir beaucoup crié contre les choix de leurs prédécesseurs. Ils ne font pas plus de fautes que l'étranger. Mais s'élève-t-elle aucune voix contre les fonctionnaires? Si le temps amène la guerre, ce sera à qui se ralliera le plus vite autour du drapeau de la patrie.

Quand qu'est-ce qui a donc abusé? Les législateurs? Mais ils sont nommés par le peuple, ils sont choisis par l'élection, ils ne font pas de fortune, ils ne font que vivre honnêtement, accomplissent avec zèle et probité, et y a longtemps. Quand qu'est-ce qui a donc abusé? Les fonctionnaires nommés par la majorité sont très grands, et bien que souvent d'excellent avant que nos plaideurs aient été habitués à leur nouvelle position, ils sont, et, remarquons-le bien, ils ne font pas beaucoup plus de fautes aujourd'hui que dans les premiers temps de leur entrée en fonctions. Ils ne font pas plus de fautes que les fonctionnaires nommés par l'opposition, après avoir beaucoup crié contre les choix de leurs prédécesseurs. Ils ne font pas plus de fautes que l'étranger. Mais s'élève-t-elle aucune voix contre les fonctionnaires? Si le temps amène la guerre, ce sera à qui se ralliera le plus vite autour du drapeau de la patrie.

Pour nous, les partisans de MM. Breckinridge et Lane jouent le rôle de conspirateurs et sont aussi dangereux que les fanatiques du Nord, d'autant plus dangereux que le Président des Etats-Unis les soutient et pourrait abuser de son pouvoire, de l'argent et de la marine qui sont sous son contrôle, pour maintenir un coup d'état ou appuyer une révolution.

Or nous ne voulons pas plus de la révolution par le Sud que de la révolution par le Nord.

Ce que nous voulons c'est la défaite de parti sectionnel des républicains noirs par le scrutin d'abord et l'emploi de tous les moyens légaux. C'est le renversement d'une administration corrompue et détestable, qui n'a pas eu scrupule d'abuser de son pouvoir national au dehors et a rejeté le gouvernement républicain à l'intérieur, a dilapidé les deniers publics sans pudeur, d'une administration qui au lieu de chercher à agir sur l'agitation excitée contre une institution légale, calme et respectée par une multitude d'intérêts communs, prenait les instincts de la multitude pour base de sa politique, et, par des excitations incessantes, des promesses insensées, des programmes aux vues finales ont été déguisées, a conduit la nation à l'extrémité de ses publications. Engager *l'irréconciliable conflit* et soumettre le Sud à la volonté du Nord, telle est l'entreprise à laquelle les républicains noirs consacrent tous leurs efforts. C'est donc au parti de conspirateurs, d'ennemis du Sud, de traîtres à la Constitution et à la nation. A sept de ces fanatiques, qui emploient comme John Brown le mousquet et le mâne, il faut répondre par la résistance la plus prompte et la plus énergique. Mais à quoi sert un renfermement dans les formes légales il faut opposer aussi les armes légales, le scrutin, la loi et l'autorité des pouvoirs. Ce parti compte à peine dans son sein un quart de la nation. Les trois autres quarts trouveront pour résister à ces attaques abandonner les avantages précieux de nos institutions et recouvrer à des remèdes que nous croyons aussi faciles que le mal l. Ce serait donner gain de cause à la minorité factieuse, et abandonner une place fortifiée pour s'offrir aux coups de l'ennemi en rase campagne.

C'est pourtant là ce que voudraient les sectateurs de la bannière de Breckinridge et de Lane. Ce parti n'est pas moins sectionnel, pas moins anti-constitutionnel, pas moins anti-national que celui de Lincoln et Hamlin. Il se compose des débris de l'alliance de feu démocrate distinct, mais finissants dans un but commun: la dissolution de l'Union. MM. Breckinridge et Lane sont les candidats de la Convention dite du Sud assemblée à Richmond. Cette convention, bien que n'étant composée que de deux Etats, la Caroline du Sud et la Floride, s'en représentait pas moins tout le parti démocratique, parti qui s'est depuis longtemps donné comme tâche de ses désorganisateur sont d'un autre côté aussi les élus de la convention sécessionnaire qui, elle, ne représente ni un parti, ni un principe, ni une idée, mais uniquement l'administration actuelle et une clique de politiciens infidèles à M. Buchanan et dont tout l'ambition est la ruine des places.

Ce second élément, en opérant la scission en s'alliant aux désorganisateurs, n'avait qu'un but celui d'effrayer les démocrates sympathiques à M. Douglas et de les ramener par la peur à la soumission. L'effet a été complètement manqué. Les masses démocratiques sont restées fidèles au drapeau et aux usages du parti, à bien que la plupart des sécessionnaires est restées aux chefs et n'a plus d'autre suite que quelques électeurs désintéressés et les employés à demi. Furieux de cet abandon, et ne voulant perdus sans retour, les sécessionnaires-désunionistes ont brûlé leurs vaisseaux. Ils annoncent partout comme certaine l'élection de Lincoln et proclament la nécessité de la rupture de l'Union en prévision d'un événement, qu'ils appellent de tous leurs vœux